

Gérard CHAUVIN

**MÉTAPHYSIQUE
DE LA LETTRE
Autour d'IBN 'ARABÎ**



Les Trois Cœurs voyageurs

Gérard Chauvin

Métaphysique
de la lettre
autour d'Ibn Arabi

© Gérard Chauvin, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4520-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

Le Nom de Dieu. Mémoire et Invocation dans le judaïsme et le christianisme, Paris, L'Harmattan, 2013, (240x155), 307 pages.

Le Nom de Dieu. Mémoire et Invocation dans l'islam, Paris, L'Harmattan, 2014, (240x155), 288 pages.

Éditions Pardès, Grez-sur-Loing

Collection *B.A.-BA*, 128 pages (domaine islamique) :

Islam, 2000. *Soufisme*, 2001. *Coran*, 2005. *Chiisme*, 2005.

B.A-BA Islão, trad. J.-L. Susano, Lisboa, Hugin Editores, 2002.

Études et comptes-rendus de lecture dans la revue *Connaissance des Religions* (fondée par Léo Schaya) : 1990 à 1998.

*Tu vas d'un espace de vie à l'autre,
Et soudain tu ne te sens plus chez toi,
Tout te semble étranger. Ne t'en soucie point –
Dans le Souvenir de Dieu est le sûr ermitage.*

Frithjof Schuon¹

Système de transcription de l'*abjad*
(b : variante)

rang	valeur		b
Hamza	-----		
1. Alif	1	a	
2. Bâ'	2	b	
3. Tô'	400	t	
4. Thâ'	500	th	t̤
5. Jîm	3	j	ğ
6. Hâ'	8	ḥ	
7. Khâ'	600	kh	ḫ
8. Dâl	4	d	
9. Dhâl	700	dh	ḍ
10. Râ'	200	r	
11. Zây	7	z	
12. Sîn	60	s	
13. Shîn	300	sh	š
14. Çâd	90	ç	ş
15. Dâd	800	ḍ	
16. Ṭâ'	9	ṭ	
17. Zâ'	900	ẓ	
18. 'Ayn	70	‘	
19. Ghayn	1000	gh	ğ
20. Fâ'	80	f	
21. Qâf	100	q	
22. Kâf	20	k	
23. Lâm	30	l	
24. Mîm	40	m	
25. Nûn	50	n	
26. Hâ'	5	h	
27. Wâw	6	w	
28. Yâ'	10	y	

â, î, û [ou] : voyellisation allongée.
lâ : Lâm-Alif.

Avant-propos

« La fin de la recherche c'est de trouver,
et son signe la douceur que l'on goûte dans ce que l'on trouve ».
(texte ismaélien du X^e siècle).

Nous présentons ces considérations sur la Lettre coranique et le Nom divin en islam – autour de la pensée du plus grand de ses maîtres – dans un esprit d'universalité traditionnelle ; de sorte que les lecteurs juifs et chrétiens en tireront aussi bien parti, à la faveur des similitudes conceptuelles qui coordonnent ces trois religions issues de la souche du « monothéisme abrahamique ». L'éveil ou l'émergence en l'âme de la mémoire du Nom ouvre en effet à de semblables expériences spirituelles, différant subjectivement par les représentations mentales des crédos, comme les couleurs proviennent d'une même source de lumière en laquelle elles se fondent finalement. La science d'Ibn 'Arabî garde quelque chose d'« énigmatique » en ce sens au moins que le *Shaykh al-akbar* fut à la fois le « plus grand » des maîtres et le « sceau de la sainteté muhammadienne »... Le « sceau de la sainteté universelle » étant Jésus, fils de Marie – *sur eux la Paix*.

On doit déjà souligner que le message coranique, reçu au VII^e siècle par le Prophète Muḥammad – *sur lui la Grâce et la Paix* – est l'ultime Loi révélée par Dieu aux hommes et savoir que, comme pour toute Parole sacrée, le contenu spirituel est « dans » la réalité formelle de la lettre. Chaque lettre du saint Coran comme de la Torah hébraïque est en effet un signe du Ciel à l'intention des hommes, un message qu'ils ont toute raison de recevoir à cœur ouvert et de méditer la vie durant².

Sous divers rapports, l'âge d'or de la révélation est loin derrière nous ! Le Prophète lui-même déclara que vers la fin des temps, jamais les musulmans ne seraient aussi nombreux... et pourtant jamais aussi divisés et faibles ! Il l'entendait d'abord d'un point de vue spirituel, la grande majorité des âmes ne parvenant plus à se réaliser comme « être en Dieu ». Les conversions du cœur sont aujourd'hui sans doute fort rares ! Toutefois, par un jeu de compensations qui relève des mystères du Plan divin, c'est depuis le centre d'un Occident spirituellement atrophie, que s'est produit une réémergence de la doctrine de l'Unité (*at-Tawḥîd*), soutenue par une herméneutique universelle du Livre saint. Cette perspective d'une réappropriation de l'islam intérieur, qui signifie, pour

l'âme engagée dans la « voie droite » de la Vérité, la possibilité d'assumer son « retour à l'Esprit », a trouvé son support intellectuel et doctrinal avec René Guénon ('Abd-l-Wâḥid Yaḥyâ : Jean, Serviteur de l'Unique ; Blois 1886 - Le Caire 1951), et deux branches maîtresses ; par Michel Vâlsan (Shaykh Mustafâ 'Abd al-'Azîz, 1907-1974) et par Frithjof Schuon (Shaykh 'Îsâ Nûr ud-Dîn Aḥmad, 1907-1998), le métaphysicien germano-américain de Bloomington. Par cette double voie de type occidental, toujours ouverte et donc créatrice, l'Islam porte le Verbe et la Lumière intérieurs qui doivent mener une humanité devenue sourde et aveugle au règne de l'Esprit. L'unification de l'être en chaque âme sincère et fidèle est la véritable communauté (*umma wâḥida*) de la religion originelle, que figure historiquement le temps des quatre Califes « bien-guidés ». Le sens caché de la Lettre-signé du Livre et du Nom, apparaît à cet égard comme « parole perdue », revêtue d'une signification majeure de l'Être, qui se désigne à chaque fidèle par ce verbe et cette lumière.

Nonobstant cette brève incursion sur le rôle intellectuellement et spirituellement re-vivificateur de l'Occident en cette fin de cycle d'humanité, comme par analogie inverse la Parole perdue ou cachée relève *symboliquement* de l'Orient ; plus justement de la Lumière orientale du Verbe, montant au-dessus de l'horizon de la conscience de l'être. Et si l'astre solaire donne à son zénith la pleine mesure de la lumière naturelle, c'est à son nadir, au passage étroit du milieu de la nuit, que le Soleil de l'intellect se dévoile aux cœurs éveillés, et que les signes (*âyât*) apparitionnels des essences (*a'yân*) se manifestent jusqu'à l'Aube, à l'Orient mystique. Quant à l'Occident du monde, il est éclairé par la Lumière déclinante des reflets du Verbe dans les âmes créées ; cette participation indirecte au Verbe-Lumière porte pourtant la potentialité d'une revivification plénière de la Lettre, devenue incomprise et progressivement vidée de sa substance spirituelle, retournant à la confusion des formes (ce que figure à l'extrême les innombrables modes d'idolâtrie), ou l'état des consciences ignorantes de la Révélation, donc du témoignage de foi en l'Un. Tel est l'état déplorable du « monde moderne »... Par ailleurs, toute forme particularisée supposant une finitude, elle entre inévitablement en opposition avec d'autres (principe d'exclusion) ; et sous cette pression croissante elle finit par se dissocier de son propre centre immuable et sans-forme (là où l'Esprit saint s'unit à son être propre), qui l'anime et vivifie. Il en va ainsi des formes littérales, qui se désagrègent en se dissociant de l'esprit (le *verbum substantivum* des théologiens chrétiens), perdant ainsi leur capacité régénératrice ; ce que symbolise la notion d'« occidentalisation », qui est une façon de dire l'éloignement et l'égarement de

la communauté des âmes au regard de leur Seigneur ; soit le procès de l'ignorance, comme déperdition de la lumière de la Connaissance. La question du rapport symbolique « orient-occident », inscrite dans une théosophie générale de la Lumière, est d'ailleurs fort vaste ! Comme réfraction des Qualités de l'Être dans la psyché humaine, l'orient correspond à la faculté imaginale et l'occident à la faculté mémoriale ; nous ne devons pas oublier cette complémentarité en parlant de la voie invocatoire ou *Dhikr* d'Allâh, qui les concilie ; toutefois la disposition prospective est bien « avant » la disposition rétrospective, comme le levant est avant le couchant, ou la naissance avant la mort. Que la Lettre se désagrège est le destin même des formes religieuses, et le malheur des hommes qui ne les comprennent plus comme vérités révélatrices de l'Esprit. Mais nous insistons, à cet état de contraction et de fermeture des âmes répond, par une gracieuse compensation du Ciel, une revivification qui découle de la volonté de l'Être suprême à se dire et donner à qui Il veut et quand Il veut ; jusque dans cette époque qui osa conclure à la mort de Dieu (Nietzsche), et que les Anciens annonçaient pour leur part comme l'« âge sombre » des consciences. Temps tyrannique des puissances subversives et du « messie menteur » : le *dajjal* ou *antichrist*. Providentiellement, cette même époque offre pourtant certaines facilités d'ordre intellectuel, qui apparaissent comme des fissures dans la coque épaisse du bas-monde, et que le langage mystique identifie comme « ouvertures spirituelles ». À nos yeux, l'expression la plus manifeste en est l'émergence d'une profonde rénovation de la pensée traditionnelle, avec l'ouverture de voies non strictement confessionnelles et exclusives vers l'essentielle vérité de la Révélation. C'est dans ce contexte restaurateur que la pensée intemporelle des maîtres prend toute son ampleur, en montrant au grand jour (quoi que dans une indifférence quasi générale des responsables religieux !) la fonction *universelle* de l'Esprit. C'est à notre obscure époque qu'il est donné, eu égard à la décomposition des formes religieuses et philosophiques, les divines lumières de la « Parole perdue », à la quête de laquelle les hommes de bien s'engagent en suivant les pas de leurs prédécesseurs ; dans la perspective islamique qui nous occupe ici, Ibn 'Arabî fut sans conteste « le plus grand ».

Le sens le plus intérieur et caché de la Parole / Nom de Dieu est dévoilé par l'Esprit du Saint (*Rûḥ al-Quds*) auquel s'identifie, dans le contexte de la révélation du Coran et « en une langue claire », l'esprit prophétique de Muḥammad (*rûḥ muḥammadî*), ce que conteste peu ou prou la dogmatique littéraliste, soucieuse de privilégier le cadre juridico-moral, en excluant toute perspective plus intérieure (*eisô*) de réalisation. Or si les contenants formels des

religions sont distincts et exclusifs, leur substance spirituelle, tout en prenant la couleur prophétique de la révélation qui la porte, cette substance est en son fond, incolore et universelle. Pour autant, quoi que toutes les religions mènent potentiellement à Dieu, comme les rayons d'un cercle mènent à leur centre commun, peu de croyants parviennent à la délivrance de leur âme à l'heure de la mort, et encore moins de leur vivant ! Le respect des modes juridictionnels de la religion reste donc tout à fait nécessaire...

La lettre privée de sa substance n'est guère qu'une coque vide, inapte à vivifier l'âme consciente, tombée dans un engourdissement mortifère. Comme dé-verbalisée, la lettre perd sa vitalité créatrice et l'accréditement du cœur. On ne le voit que trop dans le fondamentalisme moralisant, négateur de la vertu ou notre noblesse intérieure, de l'intuition intellectuelle et de la beauté des formes créées. Le monde sans foi ni Dieu des sceptiques blasés, s'accommode d'ailleurs fort bien de ces spiritualités déviées et affaiblies, incréatrices par déficit d'esprit. Ce qu'Henry Corbin définit comme « la tragédie de la Parole perdue » (*L'Homme et son Ange*), qui est aussi bien la tragédie de « l'Esprit perdu du Nom », de sa compréhension et de sa prononciation théurgique, comme dans le cas du Tétragramme hébraïque. Toutefois, avec la fin du grand cycle prophétologique, ouvert avec Adam au premier jour de l'humanité, c'est la *procession* des prophètes qui s'achève, et non l'*action prophétique*, intrinsèquement efficace et donc pérenne. Action qui correspond à la donation aux hommes du Coran, reçu et transmis par Muḥammad – *sur lui la Grâce et la Paix*. La problématique du rapport de la Parole à l'Esprit (dont le Règne annoncé sera notre huitième Jour, ou le retour à l'Origine) se pose aujourd'hui en des termes nouveaux, car « notre temps » se caractérise par un obscurcissement sans précédent de la conscience et un terrible appauvrissement de la vie spirituelle. Mais c'est lorsque les possibilités formelles de manifestations du sacré (les religions) seront quasiment épuisées, que se libèrera à nouveau leur substance, comme une évidence universelle. Non par un autre Verbe, un autre Livre et une autre Loi, bien entendu ! mais par l'émergence lumineuse de ce que Frithjof Schuon caractérisera comme *Religio perennis*, cœur secret de toutes les spiritualités ; leur « pur esprit » si l'on veut. Avec l'intelligence du sens universel du Nom de Dieu, tel que nous préparent à le recevoir les voies convergentes de l'Esprit et la haute Science des maîtres, la pensée théosophique d'Ibn 'Arabî est un jalon majeur... d'une parfaite actualité ! Lorsque les oreilles seront presque toutes fermées à la Parole prophétique et les yeux à la Lumière de l'Esprit, la famille du Patriarche Abraham, par Moïse, Jésus et Muḥammad, ou les « gens du